L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 6 MAI 1871. 44me Année—Vol. XLIV.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.
NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 6 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails, voir aux annonces.
Shérif, à la Bourse des Négociants et des Commerçants, rue Royale, entre Douane et Canal.
Un terrain dans le Troisième District, rue Crapaudine, entre Espagne et Poëdras, avec maison basse, briquetée entre pâteaux, quatre chambres, galerie, cabinet, etc.; conditions, un tiers comptant, et le balance à un an, en billets endossés et hypothéqués, etc. Cette propriété située entre les deux lignes du chemin de fer Carrollton, à trois lieues des chars de la ville, et à deux de celui de la rue Claiborne.—Du terrain au faubourg Sainlet, du Premier, bornée par les rues Calliope, Dryades et Rue des Tritons, avec les bâtisses qui s'y trouvent.
Wm. De Lacy, à la Bourse d'Encan St-Charles: Une propriété de valeur, dans le Quartier Français, Passage de la Bourse, No 117, entre St-Louis, bâtisse en briques à trois étages.
Foulhouin, à la Bourse d'Encan, encoignure de la Place Royale, à midi—Un lot de terre, rue Bourbon, entre St-Pierre et Toulouse, avec une maison et une bâtisse en briques à étage.
Vincent de Vos, aux Nos 82 et 84 de la rue de Chartres: Habillements, chapeaux, lingerie, cravates, etc.
Jos. Long Tourné, à 10 heures, au magasin des Commissaires, Riecrich & Girard, 42 et 44, Vieille-Levée: Savon de Marseille et salaisons.
Chas. J. Spear, à une heure, rue Commune, en détail: Rafles et Carouselet—Un coupé anglais.
Chas. L. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, No 42 Vieille-Levée—Chaussures.
Chas. E. Morphy, à 11 heures et demie, à l'Encan, Lafayette—Huîtres en boîtes.
Maurice Barnett, sur la façade de la Rotonde de St-Louis, rue St-Louis, entre Royale et Chartres: Vente régulière de meubles.
Thos. Jackson, No 14 rue Natchez—Jambons, porc, bœuf, comestibles, etc.
Chas. J. Montgomery, à son salle d'encan, 57 rue Royale: Vente régulière de meubles.
Chas. Keller, au dessous de l'Hôtel St-Charles: Vente régulière de livres, tous les soirs, à 7 heures.
Desibles & Jourdan, au No 72 de la rue de Chartres—Bonneterie, merceerie, articles de fantaisie, chapeaux, etc.
Hoffman, Marks & Co., au No 34 de la rue Chartres—Chapeaux et casquettes, fonds d'un genre de détail, habillements.

ATTENTION!!
Propriétés améliorées à l'encan par J. Lamarque.
L'attention du public est spécialement appelée sur les ventes à l'encan qui auront lieu aujourd'hui, à la Bourse des Négociants et des Commerçants, rue Royale, par le ministère du shérif, et comprennent:
Un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, située dans le Premier District de cette ville, rue l'allioppe, entre celles Perrault et Perseus: aujourd'hui des Remparts.
Un terrain avec toutes les bâtisses et améliorations qui y trouvent, située dans le Troisième District de cette ville, No 549, rue de Craps (aujourd'hui Bourgogne), entre celles d'Espagne et Elysées.
Le détail et les conditions, voir aux annonces.

Propriété de prix dans le Deuxième District, à l'encan—Vente de Lacy, encanteur, vendredi, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, rue de Chartres: Une propriété située entre les Rotondes de l'Hôtel de Ville, sans réserve: la bâtisse en briques, deux étages, avec attique, connue comme No 117 Carondelet Alley, entre les rues Conti et St-Louis, annonce.

Huîtres! Huîtres! — Voyez l'annonce d'en haut de M. D. E. Morphy.

Faites imprimer vos factures, cartes, etc., au "Pelican Printing Office", en dehors des rues Camp et Poydras.

CANDIS PURS et sans MÉLANGE — Confiserie due en tous genres chez J. VILLARRUBIA & Co, Successeurs d'Ernest Turpin, 93 rue Vieille-Levée.

THÉATRES.

AUJOURD'HUI, SAMEDI.
OPÉRA—L'Africaine.
ACADÉMIE DE MUSIQUE.—A midi et le soir; Drames, Comédies et Vaudevilles.

La Proclamation du Président.

Le parti radical, produit hybride de la haine entre le Nord et le Sud, s'est opposé dès le jour de la paix conclue, à la restauration de l'Union. Il a employé plusieurs années à édifier, sous prétexte de reconstruction, une législation qui tendait à maintenir la sécession en plaçant les Etats hors du droit commun. Depuis lors, ses efforts ne se sont pas ralentis. L'esprit de législation sectionnelle continue avec une persistance active. Il n'est pas naturel que les hommes des vainqueurs durent plus longtemps que celles des vaincus. Ce donc pas à une animosité, qui ne trouve aucun fondement, qu'il faut attribuer l'hostilité prolongée et systématique du parti dominant à l'égard du Sud. Seulement il est fait que le parti radical a été sauvé la sécession dont forcément il partire le jour où il ne restera plus de trace de la sécession. Les meneurs radicaux considèrent donc comme une nécessité politique le maintien de l'agitation actuelle. Ils cherchent partout des prétextes aux passions qui tendent à agiter, dans l'espérance de retenir d'une manière les majorités qui leur échappent dans les Etats du Nord, et de garder, par la domination d'un joug exceptionnel, les Etats factices qu'ils se sont fabriqués dans le Sud.

Les difficultés politiques nous donnent l'explication de l'acharnement qu'ont mis les radicaux dans le Congrès à faire passer le bill contre les Ku-Klux. Ils ont fait prolonger la session de deux mois, et ce, lorsque de guerre lasse qu'ils ont importé la réduction du bill qui vient de fournir au Président l'occasion de lancer une nouvelle proclamation. Le bill, désormais, est tellement amendé qu'il n'y reste rien des dispositions odieuses imaginées par ses promoteurs. Le passage de ce bill par la Chambre est dû au refus persistant du Sénat de voter l'ajournement. A en croire les sénateurs radicaux, la république était perdue si le Congrès ne lançait ses foudres contre les Ku-Klux. Mais à force d'être menacé le bill n'est plus reconnaissable. La foudre congressionnelle a fait long feu.

On peut s'en apercevoir au ton de la proclamation présidentielle. M. Grant en est réduit à faire appel aux autorités locales et aux populations pour qu'elles fassent elles-mêmes respecter les droits que le bill a pour objet de protéger — et que, par parenthèse, personne ne menace. Il réserve pour les cas de nécessité absolue les pouvoirs extraordinaires dont l'a investi le Congrès.

Le mot de la conclusion est que le parti radical a voulu faire croire au pays qu'il y avait encore dans le Sud des organisations décidées à résister aux *résultats de la lutte actuellement écrits dans la Constitution*, et qu'il sont ces résultats? La restauration de l'Union: le peuple du Sud y a acquiescé au lendemain des capitulations et elle n'a eu d'autres adversaires, depuis six ans, que les fauteurs de reconstruction. L'abolition de l'esclavage: il n'est pas un homme sensé qui songe à le rétablir. Le suffrage universel: il n'a d'autres adversaires que ceux qui maintiennent les proscriptions, et qui commettent des fraudes dans l'enregistrement et les élections pour en fausser le résultat, et ceux la sont les carpet-baggers implantés dans le Sud par le régime de la reconstruction.

Malgré tous les efforts de la majorité congressionnelle et de l'administration, le pays légal sait maintenant à quoi s'en tenir sur les mensonges et les calomnies à l'aide desquels on cherche, depuis 1865, à écarter son opinion. Le spectre des Ku-Klux est vainqueur agité par des politiciens aux abois: c'est un épouvantail percé à jour et qui n'effraie plus les populations.

La proclamation présidentielle ne donnera le change à personne. Elle n'est qu'un pâle reflet des discussions du Congrès; elle sera vite oubliée et elle ira rejoindre dans les cartons le bill des Ku-Klux, dernier effort d'un parti à l'agonie.

$55.—C'est le prix actuel de la célèbre machine à coudre de Grover & Baker. Elle est la plus répandue en Europe et en Amérique et les personnes qui la possèdent n'en font que des éloges.—S'adresser au 152 de la rue du Canal.

☞ Le fameux remède du Dr. Boyer, de Parisavour la guérison prompte et sûre de la goutte et des rhumatismes, dont le dépôt est chez C. Duhamel 111, rue du Canal, était épuisé; 200 de ces remèdes complets viennent d'arriver. Les personnes qui attendaient cet envoi sont priées d'envoyer leurs ordres. Le prix du remède complet est de $12. Dépôts du Phénol Bobeuil.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 19 janvier 1867, dit: "Son simple mécanisme et l'expérience que mes filles ont acquise en s'en servant, font de la MACHINE A COUDRE de Wilson & Gibbs un instrument d'avenir dans ma famille."
A vendre par M. S. Hedrick, rue du Canal, 118 & 120, à la Nlle-Orléans. 3m

GRAND SUCCÈS DE MISS LYDIA THOMPSON A MEMPHIS.—M. Bidwell, de l'Académie de Musique, nous communique la dépêche suivante qu'il a reçue de Memphis:

Memphis, 5 mai.

D. BIDWELL, Esq.
Plus de douze cents piastres de recette; nombreux témoignages de félicitations à Miss Lydia Thompson et sérénade à l'hôtel.
SPALDING & COLVILLE.

THÉATRE DE L'OPÉRA. — La saison théâtrale touche à sa fin. Quelques représentations encore, puis le silence se fera, rue Bourbon. Il faut donc profiter de ces dernières soirées. L'Opéra, de son côté, fait tout pour les rendre attrayantes.

Il nous donne ce soir l'*Africaine*, une des plus belles œuvres qui soient, et dont le public est, avec raison, sincèrement épris.

Demain, dimanche, c'est l'*Etoile du Nord*, et mardi, pour le bénéfice de M. de Reghel, ténor léger, la première représentation de *Mignon*, opéra en quatre actes, d'Ambroise Thomas.

ARTICLES DE FANTAISIE.—MM. Guéble & Nippert, rue du Canal, 137, ont reçu tout récemment un stock brillant d'articles de fantaisie provenant des meilleures fabriques de Paris et de France. On remarque, entre autres choses, des ombrelles et éventails, des rubans et garnitures, parfumerie, etc. Voyez l'annonce.

MARCHANDISES FRANÇAISES.—On trouvera plus loin une annonce de la maison D. H. Holmes, rue du Canal No 155 et rue Bourbon No 15, qui vient de déballer et mettre en vente de nouvelles marchandises importées de France par le steamer *Kola*. Le public est invité à aller visiter ce stock magnifique.

AUX EXPÉDITEURS POUR LE TEXAS.—Le steamer *Austin* recevra du fret pour Galveston et Brazos de Santiago, et le steamer *St Mary* recevra du fret pour Indianola, aujourd'hui.

POUR LA RIVIÈRE-ROUGE.—Le superbe bateau à vapeur, *John T. Moore*, partira ce soir à 5 heures, pour Jefferson, Shreveport, Alexandrie et tous les débarcadères de la Rivière-Rouge. On verra dans une annonce insérée plus loin que l'assurance du fret par ce steamer n'est que de la moitié du taux des "wooden bottoms."

☞ Souvenez-vous, Mesdames, que JAMES RYBACK offre à chaque personne qui achète pour la valeur de trois piastres un billet de la Loterie de la Louisiane.

Essayez votre chance aujourd'hui, avant 4 heures, leurs à laquelle les numéros gagnants seront tirés.

TRAVAUX DE CONSTRUCTION. — Nous signalons à l'attention des propriétaires d'immeubles l'annonce de M. Jacob Ott, entrepreneur et constructeur. M. Ott se charge, à des prix modérés, de toute espèce de travaux de construction ou de réparation, qu'il s'agisse de placer seulement quelques clous ou d'élever un vaste bâtiment. Il ne fournit que des matériaux de choix et n'emploie jamais que des ouvriers d'une habileté reconnue. Il a toujours donné la plus grande satisfaction à ceux qui l'ont employé.

CHARBON—CHARBON—MM. P. et R. De Verges, rue Gravier, 170, devant recevoir bientôt un chargement de charbon de Pittsburg, annoncent aux planteurs qu'ils sont prêts à exécuter, aux prix les plus modérés, tous ordres qui leur seront adressés pour quelque quantité que ce soit.

Nous conseillons aux planteurs de profiter de cette occasion de bon marché et de faire leur approvisionnement pendant que les eaux sont hautes, ce qui n'arrive pas très fréquemment dans le courant d'une année.

$55.—La machine à coudre de Grover & Baker, qui ne coûte que $55, a obtenu les premiers prix partout où elle a été exposée.—A vendre, au No. 152 de la rue du Canal.

AUX EXPÉDITEURS POUR MOBILE.—A partir de ce jour, M. Charles Morgan assume les risques d'assurance sur toutes les marchandises expédiées par ses steamers pour la Mobile et de la Mobile, sans frais aucuns.

1793 et 1871.

Le *Journal officiel* de Versailles contient l'article suivant, évidemment inspiré et peut-être écrit par M. Thiers:

Ce serait faire trop d'honneur à l'insurrection de Paris que de la comparer même au régime de 1793.

En 1793, au fond des âmes les plus féroces, il y avait l'amour de la France, le culte de la patrie. Les proscriptions étaient terribles; mais c'étaient des hommes dévoués à l'unité nationale qui proscrivaient des hommes suspectés de s'entendre avec l'étranger et de rêver fédéralisme ou présence des armées ennemies.

Aujourd'hui ce sont des fédéralistes de la pire école, des amis de l'étranger, ceux-mêmes qui traitent d'étrangers, qui proscrivent l'unité française.

En 1793, la Terreur n'était qu'un moyen. La victoire était sûre.

En 1871, la Terreur est seule, le but de ceux qui l'appliquent; ce bien, si elle est un moyen, c'est le moyen d'assurer le pillage et la prolonger l'assassinat.

En 1793, la Commune et la Terreur étaient sorties, comme par explosion, des nécessités publiques, vaincues exaspérées par les résistances intérieures, surexcitées par les dangers du dehors.

En 1871, la Commune et la Terreur se produisent au lendemain de nos désastres, pour sauvegarder obséquieusement un traité de paix, le seul que la révélation d'un fait-spécial ne soit publié à froid par des coutumières sans patrie.

Ces partisans de la lutte à outrance expliquent dans la lutte à outrance leur embuscade. Hardis seulement contre la France, ils n'osaient se montrer et faire du terrorisme pendant le siège, mais ils étaient trop impatients d'user de leurs armes contre leurs concitoyens pour attendre, avant de commencer la guerre sociale, que les Prussiens eussent quitté Saint-Denis.

Ces partisans de la République, une et indivisible, veulent séparer les villes des campagnes, distraire Paris de la France, diviser l'Etat en une multitude d'Etats, constituer, en un mot, une sorte de féodalité par en bas.

Le second Empire avait déjà détruit au dehors l'œuvre trois fois séculaire de Philippe-le-Bel, de Henri IV, de Richelieu et de Mazarin. L'Europe, dont il faisait aussi les affaires, ne lui cherchait pas querelle. Elle lui permettait d'avoir, à ce prix, des victoires.

La Commune de 1871 renchérit encore sur cette politique antifrançaise.

Il ne lui suffit pas que, par la création définitive de deux unités nationales, au sud-ouest de la France ait été replacée dans la situation où elle était au XVIème siècle, et qu'un traité inévitable ait fait rentrer nos limites au-delà non-seulement du traité de Westphalie (1648), mais même du traité de Cateau-Cambrésis (1559).

La Commune de 1871 trouve la France, telle qu'elle est, encore trop forte. Elle remonte encore plus haut dans l'histoire pour y chercher le type de l'abaissement national. Son idéal, c'est la France du XIe siècle.

Elle serait morcelée, plus il y aurait de Communes.

Ainsi, au moment où l'Italie et l'Allemagne ne veulent plus de la *confédération*, on ose proposer à la France de reprendre, pour son propre compte, cette déplorable forme politique: on veut qu'elle revienne à son début en tout sens tout son passé.

L'insurrection de 1871, qui s'attache à copier 1793, ne manque pas de prodiguer à l'armée française, qui défendait la patrie et la République, les épithètes de *chouans* et de *rendéens*. Mais c'est elle qui est une véritable insurrection démagogique, une Vendée socialiste!

Aujourd'hui la Vendée et la Bretagne soutiennent l'unité nationale. C'est la Commune de Paris qui fait exception à la France. C'est elle qui est en sécession.

De même, le parti de salut public qui, en 1793, travaillait au moins à sauver le pays, n'en poursuit actuellement que la dissolution. Il avait alors suspension d'être, sinon légitime, du moins compréhensible. Expression suprême et violente de l'instinct national, poussé jusqu'à la fureur, il était né pour pâlcontrer contre l'ennemi toutes les forces, pour en tendre tous les ressorts.

Mais qu'est-ce que ce comité de salut public qui commence par mendier la tolérance de la Prusse, par lui demander humblement la permission de poursuivre, de traquer, de fusiller des Français, et qui ne paraît destiné qu'à ressusciter, au service des haines sabbatiques, les procédés de police employés au moyen-âge par l'Inquisition.

Lors même qu'il se ferait illusion au point d'espérer pouvoir ranacre les résistances de la France entière concentrées à Versailles, ne sait-il pas que la Prusse peut, d'un geste et d'un mot, l'ordonner? que le premier résultat de son succès serait précisément de livrer la France à la Prusse?

On la voit, entre la Commune de 1871 et celle de 1793, il n'y a, malgré l'identité des dénominations, aucune ressemblance. Si rare, si sublime que soit cette dernière, ne sait-il pas que la Prusse peut, d'un geste et d'un mot, l'anéantir? que le premier résultat de son succès serait précisément de livrer la France à la Prusse?

On la voit, entre la Commune de 1871 et celle de 1793, il n'y a, malgré l'identité des dénominations, aucune ressemblance. Si rare, si sublime que soit cette dernière, ne sait-il pas que la Prusse peut, d'un geste et d'un mot, l'anéantir? que le premier résultat de son succès serait précisément de livrer la France à la Prusse?

Ces partisans de la lutte à outrance expliquent dans la lutte à outrance leur embuscade. Hardis seulement contre la France, ils n'osaient se montrer et faire du terrorisme pendant le siège, mais ils étaient trop impatients d'user de leurs armes contre leurs concitoyens pour attendre, avant de commencer la guerre sociale, que les Prussiens eussent quitté Saint-Denis.

Ces partisans de la République, une et indivisible, veulent séparer les villes des campagnes, distraire Paris de la France, diviser l'Etat en une multitude d'Etats, constituer, en un mot, une sorte de féodalité par en bas.

Le second Empire avait déjà détruit au dehors l'œuvre trois fois séculaire de François Ier, de Henri IV, de Richelieu et de Mazarin. L'Europe, dont il faisait aussi les affaires, ne lui cherchait pas querelle. Elle lui permettait d'avoir, à ce prix, des victoires.

La Commune de 1871 renchérit encore sur cette politique antifrançaise.

Il ne lui suffit pas que, par la création définitive de deux unités nationales, au sud-ouest de la France ait été replacée dans la situation où elle était au XVIème siècle, et qu'un traité inévitable ait fait rentrer nos limites au-delà non-seulement du traité de Westphalie (1648), mais même du traité de Cateau-Cambrésis (1559).

La Commune de 1871 trouve la France, telle qu'elle est, encore trop forte. Elle remonte encore plus haut dans l'histoire pour y chercher le type de l'abaissement national. Son idéal, c'est la France du XIe siècle.

Elle serait morcelée, plus il y aurait de Communes.

Ainsi, au moment où l'Italie et l'Allemagne ne veulent plus de la *confédération*, on ose proposer à la France de reprendre, pour son propre compte, cette déplorable forme politique: on veut qu'elle revienne à son début en tout sens tout son passé.

L'insurrection de 1871, qui s'attache à copier 1793, ne manque pas de prodiguer à l'armée française, qui défendait la patrie et la République, les épithètes de *chouans* et de *rendéens*. Mais c'est elle qui est une véritable insurrection démagogique, une Vendée socialiste!

Aujourd'hui la Vendée et la Bretagne soutiennent l'unité nationale. C'est la Commune de Paris qui fait exception à la France. C'est elle qui est en sécession.

De même, le parti de salut public qui, en 1793, travaillait au moins à sauver le pays, n'en poursuit actuellement que la dissolution. Il avait alors suspension d'être, sinon légitime, du moins compréhensible. Expression suprême et violente de l'instinct national, poussé jusqu'à la fureur, il était né pour pâlcontrer contre l'ennemi toutes les forces, pour en tendre tous les ressorts.

Mais qu'est-ce que ce comité de salut public qui commence par mendier la tolérance de la Prusse, par lui demander humblement la permission de poursuivre, de traquer, de fusiller des Français, et qui ne paraît destiné qu'à ressusciter, au service des haines sabbatiques, les procédés de police employés au moyen-âge par l'Inquisition.

Lors même qu'il se ferait illusion au point d'espérer pouvoir ranacre les résistances de la France entière concentrées à Versailles